



Pisciculture.

QUÉBEC, 16 FEVRIER 1894.

MONSIEUR LE DIRECTEUR DU JOURNAL

« LE PRIX COURANT, »

MONTRÉAL.

MONSIEUR,



VOUS avez bien voulu me demander une contribution à votre numéro spécial et vous m'avez assigné comme sujet : nos pêcheries. Ce sujet est aussi vaste que les mers poissonneuses immenses que le

Canada contient, et le traiter convenablement dans un article de journal est chose absolument impossible.

Je me bornerai donc, et j'espère que vous ne m'en tiendrez pas rancune, à quelques lignes sur la pisciculture, science considérée très importante pour la conservation et la protection de nos pêcheries.

Qu'est-ce que la pisciculture ?

C'est la reproduction du poisson par des moyens artificiels. Cette science ou cet art, si l'on veut, a pour but plusieurs objets : augmentation du nombre des poissons, amélioration des espèces, etc.

Bien longtemps avant la naissance de M. Wilmot, le directeur actuel de nos établissements de pisciculture, les Chinois—qu'est-ce que ces Chinois n'ont pas fait ?—connaissaient l'art de reproduire artificiellement les poissons.

Les Grecs, les Egyptiens et les Romains s'occupaient aussi de pisciculture. L'histoire ne nous dit pas si ces peuples se servaient des machines perfectionnées qui nous coûtent très cher aujourd'hui, mais ils réussissaient assez bien, paraît-il, surtout les Egyptiens et les Romains ; et les résultats pratiques obtenus par ces peuples semblent avoir été meilleurs que ceux que nous obtenons nous mêmes.

Lacépède calcule que le lac Mœris a produit dix-huit milliards (18,000,000,000) de poissons de deux pieds de long. Diable ! Quel lac !

Bélonius observe que les eaux de la rivière Propontis, grâce à la pisciculture, donnaient plus de nourriture

qu'aurait pu en produire la même étendue de la meilleure terre possible, soigneusement cultivée.

Lucullus — ce fameux Lucullus — avait fait creuser de larges tranchées, ou mieux des canaux reliant ses viviers à la mer, dans le voisinage de son palais de Tusculum, sur le golfe de Naples.

Les poissons de mer qui reproduisent leur espèce dans des courants d'eau douce, entraient dans ces canaux dont on refermait les portes à une certaine saison de l'année, et pendant que les petits grandissaient, le citoyen Lucullus mangeait les pères et les mères. Pas bête ce citoyen-là !

Mais ce n'est pas de la reproduction artificielle cela, me dira-t-on peut-être. Les choses se faisaient naturellement. Parfaitement et c'est ce qui explique pourquoi les viviers du prince des viveurs étaient toujours remplis de poissons.

Une idée me vient et je suis sûr qu'elle est aussi venue à ceux qui ont lu attentivement les lignes qui précèdent, savoir :

Le Créateur a creusé dans les provinces maritimes du Canada de nombreux canaux qui communiquent à la mer, ce sont toutes les rivières qui jettent leurs eaux dans le golfe Saint-Laurent.

Le saumon, poisson de mer, y entre tous les ans pour frayer. L'année prochaine prenons une de ces rivières, n'importe laquelle, quand le saumon y aura pénétré. Imitons Lucullus : *fermons les portes* et laissons le poisson se reproduire sans le déranger. En d'autres termes, défendons de pêcher dans une de nos rivières, ou à son embouchure, pendant deux ou trois ans, faisons-la garder soigneusement, *fermons les portes*, et vous me direz si cette rivière ne regorge pas de poissons après trois ans de bonne garde. Cela coûterait moins cher et nous aurions des résultats pratiques immédiats.

Ceux qui gagnent de jolis salaires à faire éclore des œufs de poissons artificiellement et scientifiquement vont se récrier, dire que je perds la tête, ou que je l'ai perdue, que je suis un utopiste, etc., mais que voulez-vous, c'est mon idée et en bon Breton j'y tiens.

Mais revenons à la pisciculture.

Plusieurs réclament l'honneur d'avoir découvert le moyen de féconder artificiellement un œuf de poisson.

L'histoire nous dit cependant que c'est un moine, Dom Pinchon, qui, le premier a réussi à faire éclore des œufs et à élever des poissons.

Le premier pas était fait et un riche propriétaire Westphalien, le sieur Ludwis Jacobi, s'emparant de la découverte de Dom Pinchon y fit certaines améliorations importantes.

Au gouvernement français cependant revient l'honneur d'avoir le premier fait de la pisciculture pratique.

Les Anglais, de leur côté, ne furent pas longtemps sans apprécier l'importance de la découverte de Dom Pinchon, et en 1237, M. John Shaw réussit à faire éclore des œufs de saumon : cependant, le gouvernement anglais a, jusqu'à présent, laissé la pisciculture à l'initiative privée, et comme gouvernement, il ne fait rien pour l'encourager.